

BRISONS LE SILENCE !



VIDEO 1

Bleue

Cette vidéo montre de la violence sur un enfant, elle exemplifie avec beaucoup de clarté le cycle de la violence, les phénomènes de culpabilisation et d'emprise des victimes, mais aussi la conséquence des imaginaires biaisés ou réducteurs que l'on peut avoir des violences.



FEMME - 30/40 ANS

VIOLENCES

- Psychologiques
- Economiques
- Physiques

THÉMATIQUES

- Rôle de la justice
- Rôle des témoins

Cycle de la violence

« On croit que c'est un «pétage » de plombs, mais ça recommence. »

LUNE DE MIEL

« Et il revient. Et il chiale. Mais jamais en s'excusant. »

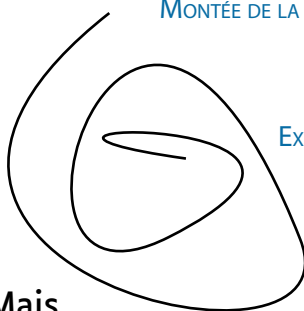
RÉCUPÉRATION

« Ca vient très doucement comme ça avec un chantage aux sentiments. »

MONTÉE DE LA TENSION

EXPLOSION DE LA VIOLENCE

« Et puis, à un moment donné, c'est devenu vraiment l'enfer! Il a commencé à être violent physiquement. »



TEXTE COMMENTÉ

Je suis féministe et militante depuis aussi longtemps que je me rappelle. Je me sentais très alerte sur ces questions mais ça ne m'a pas empêchée de me faire prendre dans certain mécanisme. Je ne me reconnaissais pas dans les campagnes d'affichage. J'avais pas d'œil au beurre noir. J'avais pas l'impression d'être quelqu'un de particulièrement soumis et du coup, ça met un moment de comprendre qu'en fait ce que je vivais, oui, c'était de la violence.

C'est quelqu'un qui a vite fait des crises, ou alors, il disparaissait. Il me disait toujours : « Tu n'me montres pas assez que tu es amoureuse ». Ce n'était pas une volonté d'enfermement, mais une volonté de posséder. Ça vient très doucement comme ça avec un chantage aux sentiments. On ne sait pas trop à quel point on est responsable de provoquer ces situations.

Bref... Je tombe enceinte super vite et... il disparaît.

A ce moment-là, je me dis : « je fais quoi ? ». Après un certain temps, il revient. Il dit qu'il vient de passer la pire période de sa vie. Et pour finir, je le crois. Il a fait ça presque tout le long de ma grossesse. Moi, j'étais encore vraiment dans un schéma : « Je veux élever cet enfant avec toi ». J'étais désespérée. Et puis, à un moment donné, c'est devenu vraiment l'enfer ! Il a commencé à être violent physiquement. La toute première fois, il me pousse par terre. Il voit que j'ai un bleu à la hanche et il est mortifié : « Comment j'ai pu faire ça ? C'est moi qui ai fait ça ? ». Du coup moi, je pense vraiment que ça ne se passera plus jamais.

On croit que c'est un « pétage » de plombs, mais ça recommence. Et il refait des choses assez graves physiquement pour lesquelles j'aurais pu tout à fait porter plainte. Je me suis même retrouvée à l'hôpital. Il me reprochait aussi de ne pas gagner assez. Et donc, il y a quand même cette violence économique de me faire croire qu'au fond, sans lui, je ne suis pas indépendante.

Et je commence à avoir vraiment peur de lui. Il a une grande collection de couteaux. Il y a tout le temps un danger qui plane. La dernière année, il rentre, il tape dans les portes, il est de plus en plus violent, il me plaque contre le mur, puis il disparaît deux ou trois jours. Et il revient. Et il chiale. Mais jamais en s'excusant. Plusieurs fois je me suis enfermée dans une chambre. Je cachais ses couteaux. Un soir il pète les plombs avec notre fils. Le petit lui met la main dans la bouche et lui il lui mort la main. Je sais là, que c'est fini. Et puis, le dernier épisode, il m'a poussé par terre. Il s'est assis sur moi, il a enfoncé mon téléphone dans la bouche. Là j'étais prête, il n'y aurait pas une fois de plus, il n'y aurait pas le risque que la fois d'après, ce soit la fin pour moi. J'appelle la police. Et là c'est la libération ! Il y a eu une mesure d'éloignement. Il faut vraiment du temps. Mais je réalise maintenant qu'il y a trois scènes où j'ai cru que je mourrai. Et quand j'y pense, je me dis que les féminicides, ça se passe comme ça. Il faut dire aux femmes qu'elles doivent accumuler des preuves, il faut des témoins, des photos. Le jour où on est devant la juge, on en a besoin. C'est parole contre parole. Il a été condamné mais comme si c'était une agression juste une fois et pas quelque chose qui a duré. La violence psychologique, elle, n'est pas reconnue. On peut avoir vécu cinq ans avec quelqu'un qui nous pourrit la vie, ce n'est pas reconnu juridiquement. Si on ne bouge pas ça, ça ne bougera pas ! C'est pour ça que c'est important le dépôt de plainte. Plus il y en aura, plus la justice devra se remettre en question... Aussi pour les enfants.

TEXTE

Je suis féministe et militante depuis aussi longtemps que je me rappelle. Je me sentais très alerte sur ces questions mais ça ne m'a pas empêchée de me faire prendre dans certain mécanisme. Je ne me reconnaissais pas dans les campagnes d'affichage. J'avais pas d'œil au beurre noir. J'avais pas l'impression d'être quelqu'un de particulièrement soumis et du coup, ça met un moment de comprendre qu'en fait ce que je vivais, oui, c'était de la violence.

C'est quelqu'un qui a vite fait des crises, ou alors, il disparaissait. Il me disait toujours : « Tu n'me montres pas assez que tu es amoureuse ». Ce n'était pas une volonté d'enfermement, mais une volonté de posséder. Ça vient très doucement comme ça avec un chantage aux sentiments. On ne sait pas trop à quel point on est responsable de provoquer ces situations.

Bref... Je tombe enceinte super vite et... il disparaît.

A ce moment-là, je me dis : « je fais quoi ? ». Après un certain temps, il revient. Il dit qu'il vient de passer la pire période de sa vie. Et pour finir, je le crois. Il a fait ça presque tout le long de ma grossesse. Moi, j'étais encore vraiment dans un schéma : « Je veux élever cet enfant avec toi ». J'étais désespérée. Et puis, à un moment donné, c'est devenu vraiment l'enfer ! Il a commencé à être violent physiquement. La toute première fois, il me pousse par terre. Il voit que j'ai un bleu à la hanche et il est mortifié : « Comment j'ai pu faire ça ? C'est moi qui ai fait ça ? ». Du coup moi, je pense vraiment que ça ne se passera plus jamais.

On croit que c'est un « pétage » de plombs, mais ça recommence. Et il refait des choses assez graves physiquement pour lesquelles j'aurais pu tout à fait porter plainte. Je me suis même retrouvée à l'hôpital. Il me reprochait aussi de ne pas gagner assez. Et donc, il y a quand même cette violence économique de me faire croire qu'au fond, sans lui, je ne suis pas indépendante.

Et je commence à avoir vraiment peur de lui. Il a une grande collection de couteaux. Il y a tout le temps un danger qui plane. La dernière année, il rentre, il tape dans les portes, il est de plus en plus violent, il me plaque contre le mur, puis il disparaît deux ou trois jours. Et il revient. Et il chiale. Mais jamais en s'excusant. Plusieurs fois je me suis enfermée dans une chambre. Je cachais ses couteaux. Un soir il pète les plombs avec notre fils. Le petit lui met la main dans la bouche et lui il lui mord la main. Je sais là, que c'est fini. Et puis, le dernier épisode, il m'a poussé par terre. Il s'est assis sur moi, il a enfoncé mon téléphone dans la bouche. Là j'étais prête, il n'y aurait pas une fois de plus, il n'y aurait pas le risque que la fois d'après, ce soit la fin pour moi. J'appelle la police. Et là c'est la libération ! Il y a eu une mesure d'éloignement. Il faut vraiment du temps. Mais je réalise maintenant qu'il y a trois scènes où j'ai cru que je mourrai. Et quand j'y pense, je me dis que les féminicides, ça se passe comme ça. Il faut dire aux femmes qu'elles doivent accumuler des preuves, il faut des témoins, des photos. Le jour où on est devant la juge, on en a besoin. C'est parole contre parole. Il a été condamné mais comme si c'était une agression juste une fois et pas quelque chose qui a duré. La violence psychologique, elle, n'est pas reconnue. On peut avoir vécu cinq ans avec ~~quelqu'un~~ qui nous pourrit la vie, ce n'est pas reconnu juridiquement. Si on ne bouge pas ça, ça ne bougera pas ! C'est pour ça que c'est important le dépôt de plainte. Plus il y en aura, plus la justice devra se remettre en question... Aussi pour les enfants.

BRISONS LE SILENCE !



www.brisonslesilence.ch

Valérie Vuille

valerie.vuille@decadree.com

Directrice DécadréE

Responsable du pan pédagogique de Brisons le silence

décadré
pour l'égalité dans les médias **E**

**NOUS
PR****OND.**